



LOUVRE

Dossier de presse

Exposition

Salle de la Chapelle

du 25 septembre 2010 au 3 janvier 2011

Musées de papier.

L'Antiquité en livres, 1600-1800

Sommaire

Communiqué de presse	page 3
<i>Préface</i> par Henri Loyrette	page 5
<i>Introduction</i> par Elisabeth Décultot	page 6
Parcours de l'exposition	page 8
Regards sur quelques œuvres	page 10
Argumentaire Publication	page 14
Liste des œuvres exposées	page 15
Visuels disponibles pour la presse	page 19

Communiqué de presse
Exposition

du 25 septembre 2010
au 3 janvier 2011
Salle de la Chapelle

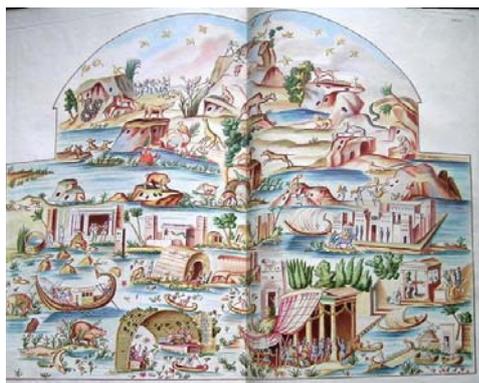
Exposition réalisée avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.

(BnF

En partenariat média avec France 2, *Le Figaro* et France Inter.



Portrait de Johann Joachim Winckelmann, Anton von Maron, Kulturstiftung, Dessau-Rosslau Wörlitz, Allemagne © Kulturstiftung, Dessau-Rosslau Wörlitz.



Mosaïque de Palestrine, Recueil de peintures antiques trouvées à Rome, Pietro-Sante Bartoli, Recueil de Peintures Antiques trouvées à Rome, Bibliothèque Nationale de France, Paris © BNF.

Publication :

Musées de papier. L'Antiquité en livres, 1600-1800.

Ouvrage collectif sous la direction d'Elisabeth Décultot, directeur de Recherche au CNRS.

Musée du Louvre Éditions.

Format : 24 X 22 cm - 168 pages.

Prix : 24 euros.

Musées de papier.

L'Antiquité en livres, 1600-1800

Les antiquaires des XVII^e et XVIII^e siècles ont souvent rassemblé leur savoir dans d'imposants recueils figurés d'antiquités, sortes de « musées de papier » donnant à voir, sous forme de gravures ou de dessins, un nombre considérable d'œuvres antiques. Les images de l'art antique contenues dans ces musées de papier ont directement préparé et alimenté une série de phénomènes majeurs dans l'histoire de l'art du XVIII^e siècle : essor du goût pour l'antique et mode néo-classique, naissance de l'historiographie de l'art, élargissement de la notion d'Antiquité. Le propos de l'exposition *Musées de papier* est de montrer l'extrême fécondité de ces objets hybrides, à la frontière de la science et de l'art, du livre et de la collection, du texte et de l'image.

Les musées de papier doivent leur nom au savant, collectionneur et mécène italien Cassiano Dal Pozzo (1588-1657), qui constitua avec son frère Carlo Antonio l'une des plus riches collections de dessins du XVII^e siècle. Cette collection de plusieurs milliers de feuillets reçut le nom de *Museo cartaceo*. Elle avait pour but de rendre visible, sous forme de recueil d'images, le savoir universel des hommes sur la nature et sur l'histoire.



Demonstratio Historiae Ecclesiasticae (...), Giuseppe Bianchini, Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg © Strasbourg, BNU.

Commissaire de l'exposition :

Élisabeth Décultot, CNRS, Centre Marc Bloch, avec la collaboration de Gabriele Bickendorf, Université d'Augsbourg, et de Valentin Kockel, Université d'Augsbourg, Allemagne.

Direction de la communication

David Madec

David.madec@louvre.fr

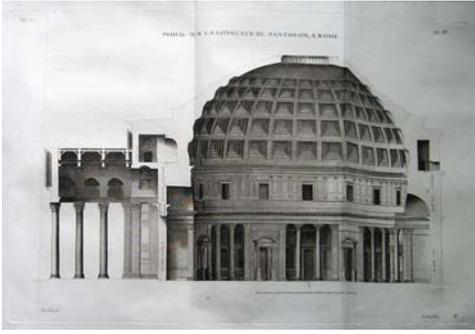
Contact presse

Coralie James

coralie.james@louvre.fr

Tél. 01 40 20 54 44

/ Fax : 54 52



Profil de Panthéon, *Les édifices antiques de Rome* (1682), Antoine Desgodetz, Institut National d'histoire de l'Art, Paris © Institut national d'histoire de l'art, Bibliothèque, collections Jacques Doucet.



Le antichità di Ercolano Esposte. Accademia Ercolanese © Bibliothèque Sainte-Geneviève.



Le singe antiquaire, Jean Baptiste Chardin, Département des peintures, musée du Louvre © RMN.

A l'auditorium du Louvre
Conférence de présentation
de l'exposition

Jeudi 28 octobre 2010 à 12h30

Par Elisabeth Décultot, CNRS, Centre Marc Bloch et Gabriele Bickendorf, université d'Augsbourg, Allemagne.

Si la botanique, la zoologie et la géologie occupent une place importante dans cet ensemble, c'est surtout à ses reproductions d'œuvres antiques que le musée de papier de Dal Pozzo dut sa célébrité. Cette partie de sa collection, dont plusieurs pièces sont présentées dans l'exposition *Musées de papier*, sert de modèle ou de source d'inspiration à de multiples artistes et antiquaires dans l'Europe entière (parmi lesquels Antonio Bosio, Giovanni Ciampini, Pietro Santi Bartoli ou encore Francesco Bianchini pour la tradition italienne, François-Roger de Gaignières et Bernard de Montfaucon pour la tradition française).

Dans un parcours chronologiquement ample, l'exposition *Musées de papier* mène le visiteur des recueils d'antiquités du XVII^e et du début du XVIII^e siècle jusqu'aux années 1760-1800, marquées par les ouvrages illustrés de Caylus, Winckelmann et Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt. Elle donne un aperçu des systèmes de classement qui président à l'organisation de ces recueils. Elle montre aussi comment, à la suite notamment des fouilles d'Herculanum à partir de 1738, la littérature antique s'enrichit d'une série de publications somptueusement illustrées (telles *Le antichità di Ercolano esposte*, 1757-1792), de comptes rendus savants et de récits de voyage (dus entre autres à Charles-Nicolas Cochin, Robert Adam, Julien-David Le Roy, James Stuart ou encore Robert Wood). Si elle ménage une place centrale aux dessins et aux supports imprimés, l'exposition ne s'y limite cependant pas. Elle donne également à voir les multiples objets et instruments qui ont accompagné le travail antique. Parmi ceux-ci, citons par exemple des réductions en bronze de statues antiques, des maquettes d'ouvrages d'architecture ou encore la dactylothèque de Philipp Daniel Lippert (1755) qui rassemble des empreintes de pierres gravées dans des coffrets revêtant la forme de livres. Tous ces objets et instruments sont rassemblés dans un espace évoquant, au centre de la salle d'exposition, le cabinet de travail d'un antiquaire.

L'étude des recherches antiques de cette période permet d'apporter un éclairage décisif sur une série de questions cruciales concernant non seulement l'art antique lui-même, mais aussi, et surtout, la manière dont commence à s'élaborer l'histoire de cet art. Parmi ces questions centrales, on notera l'extrême variété chronologique et géographique des recherches antiques menées entre 1600 et 1800. Ces recherches ménagent bien sûr à l'Antiquité gréco-romaine un rôle prépondérant, mais réservent également aux antiquités nationales, chrétiennes et médiévales une place importante. Par ailleurs, l'exposition *Musées de papier* montre comment ces recueils de dessins et de gravures ont esquissé une histoire de l'art *par l'image*, bien avant l'apparition des grands récits historiques retraçant le devenir de l'art par les mots, à la fin du XVIII^e siècle.

Préface

par Henri Loyrette

L'exposition « Musées de papier. L'Antiquité en livres, 1600-1800 » constitue sans doute une entreprise quelque peu inhabituelle pour le musée du Louvre. Si elle entre bien par son sujet — l'art antique et son histoire — dans les grands domaines traditionnellement représentés au Louvre, elle ne s'intéresse néanmoins pas prioritairement aux antiques eux-mêmes, mais à leurs représentations graphiques modernes, dessinées ou imprimées, et singulièrement aux livres qui, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ont permis la diffusion de ces représentations. Son objectif est de montrer l'incidence que ces collections d'images de l'art antique ont eue sur la connaissance et sur la pratique de l'art à l'époque moderne. Les images de l'art antique contenues dans ces « musées de papier » ont en effet contribué à l'émergence d'une série de phénomènes importants pour l'histoire de l'art du XVIII^e siècle : retour à l'Antiquité et vogue néoclassique, élargissement de la notion d'Antiquité à des aires géographiques et culturelles nouvelles, naissance des disciplines « histoire de l'art » et « archéologie ». Un parcours à travers ces collections de dessins et de gravures permet de mesurer l'extrême richesse artistique de ces œuvres, qui, depuis le *Museo cartaceo* de Cassiano dal Pozzo jusqu'aux *Antichità di Ercolano esposte*, en passant par les *Antiquités étrusques, grecques et romaines* de Pierre-François Hugues d'Hancarville et bien d'autres ouvrages, frappent par la beauté de leurs traits. Mais ce parcours permet aussi d'arpenter la préhistoire de deux disciplines modernes, l'histoire de l'art et l'archéologie, à une époque où leurs représentants étaient encore appelés « antiquaires ». Le Louvre se réjouit de montrer la remarquable fécondité de ces « musées de papier » qui, au XVII^e et au XVIII^e siècle, ont été le laboratoire de tous ces phénomènes.

Henri Loyrette
Président-directeur du musée du Louvre

Introduction

par Elisabeth Décultot

Dans les recherches touchant à l'histoire de l'archéologie comme à l'histoire de l'historiographie de l'art, il n'est pas rare d'opérer une distinction nette entre deux ères de la connaissance de l'Antiquité : d'une part une ère proprement moderne qui, à la suite des travaux de Johann Joachim Winckelmann notamment, aurait vu naître deux disciplines majeures, l'archéologie et l'histoire de l'art ; d'autre part, une ère pré-scientifique, souvent qualifiée d'“ antiquaire ”, selon l'usage ancien du terme, et marquée par la production de volumineux ouvrages : les recueils figurés d'antiquités. Ces travaux antérieurs, souvent volumineux, seraient, dit-on, le fait de collectionneurs plus curieux que critiques, peu aptes à analyser rigoureusement et à ordonner historiquement les antiquités dont ils traitent. L'objet de l'exposition “ Musées de papier ” est de prendre à rebours cette représentation en montrant, sur la base de supports visuels multiples, l'extrême fécondité des travaux antiquaires accomplis durant la période 1650-1800 et leur importance pour une série de phénomènes majeurs au XVIII^e siècle : essor du goût pour l'antique, naissance de l'historiographie de l'art, intérêt grandissant pour le Moyen Âge.

L'étude des recherches antiquaires de cette période permet d'apporter un éclairage décisif sur une série de questions cruciales concernant non seulement l'art antique lui-même, mais aussi, et surtout, la manière dont commence à s'élaborer l'histoire de cet art et, au-delà, l'histoire de l'art en général. Parmi les questions centrales que donne à voir l'exposition, on notera l'extrême variété chronologique et géographique des recherches antiquaires menées entre 1650 et 1800. Ces travaux ménagent bien sûr à “ belle Antiquité ”, c'est-à-dire à l'Antiquité gréco-romaine, un rôle prépondérant, avant comme après l'ouverture des fouilles à Herculanium à partir de 1738, mais réservent également aux antiquités nationales, chrétiennes et médiévales une place importante. L'exposition s'ouvre sur le “ Museo cartaceo ” de Cassiano Dal Pozzo (cat. n° 1), cette collection de dessins d'après l'antique qui lui donne son nom. Dans un parcours chronologiquement ample, elle mène le visiteur de la tradition antiquaire italienne du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, telle qu'incarnée par Antonio Bosio, Giovanni Ciampini, Pietro Sante Bartoli ou encore Francesco Bianchini (cat. n° 2-6, 9-11), à la tradition française illustrée par François-Roger de Gaignières et Montfaucon (cat. n° 8, 14-16) ou encore aux recherches anglaises entreprises notamment avec le soutien de la *Society of Dilettanti* (cat. n° 40). Elle donne un aperçu des systèmes de classement qui président à l'organisation de ces ouvrages, au sein des catalogues de collections comme au sein d'autres thesaurus gravés (cat. n° 22-28). Elle montre enfin comment, à la suite notamment des fouilles d'Herculanium, la littérature antiquaire s'enrichit d'une série de publications somptueusement illustrées, telles *Le antichità di Ercolano esposte* (8 vol., 1757-1792, cat. n° 38), de comptes rendus savants et de récits de voyage, dus entre autres à Charles-Nicolas Cochin, Robert Adam, Julien-David Le Roy, James Stuart ou encore Robert Wood (cat. n° 36-43).

Au fil de ce parcours qui s'achève avec l'œuvre de Winckelmann et de Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt (cat. n° 44-47) se dessine une histoire de la discipline histoire de l'art en rupture avec quelques représentations convenues. De fait, on considère ordinairement que c'est seulement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle — sous l'impulsion de Winckelmann tout particulièrement — qu'apparaît une vision réellement historique de l'art, c'est-à-dire une représentation capable non seulement de penser l'art comme une entité en devenir, mais aussi de donner à voir ce devenir de façon cohérente et synthétique, grâce notamment à la mise en place d'une périodisation des styles. En embrassant la période 1650-1800, l'exposition “ Musées de papier ” entend interroger cette vision et, contre une conception répandue de l'histoire de l'archéologie et de l'histoire de l'art, mettre en évidence les liens étroits et multiples qui relient ceux que l'on voit souvent comme les fondateurs d'une discipline nouvelle, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, avec ces “ antiquaires ” qui les précédèrent de plusieurs décennies et dont ils prétendaient souvent se distinguer radicalement.

En conclusion de ce rapide aperçu, il faut enfin souligner le rôle que ces musées de papier ont joué dans l'élaboration d'une acception nouvelle du mot art. Comme l'ont montré de multiples travaux, le XVIII^e siècle introduit un changement majeur dans l'usage et la signification de ce mot : peu à peu, on passe durant cette période d'un concept extensif d'arts au pluriel, incluant toutes les productions artisanales et techniques, c'est-à-dire héritier direct de la notion antique d'*artes*, à un concept restreint d'art au singulier, fermement arrimé à la notion de beauté. Or les recueils figurés d'antiquités qui paraissent au XVII^e et au XVIII^e siècle jouent dans ce phénomène un rôle majeur. D'un côté, ils témoignent encore d'une acception ancienne du concept d'arts au pluriel, indissociable de la notion d'artisanat. Dans *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* de Montfaucon par exemple, les outils de l'agriculteur ou du cuisinier voisinent avec les chefs-d'œuvre de la sculpture antique. D'un autre côté cependant, ces recueils gravés participent à la naissance du concept d'art au singulier en faisant émerger une histoire visuelle des belles formes.

Elisabeth Décultot

Parcours de l'exposition

Textes des panneaux didactiques de l'exposition

L'ANTIQUITÉ MISE EN IMAGES

Le « Musée de papier » de Cassiano Dal Pozzo et ses suites

Les musées de papier doivent leur nom au savant, collectionneur et mécène italien Cassiano Dal Pozzo (1588-1657), qui constitua avec son frère Carlo Antonio l'une des plus riches collections de dessins du XVII^e siècle. Cette collection de plusieurs milliers de feuillets reçut le nom de *Museo cartaceo*. Elle avait pour but de rendre visible, sous forme de recueil d'images, le savoir universel des hommes. Si la botanique, la zoologie et la géologie occupent une place importante dans cet ensemble, c'est surtout à ses reproductions d'oeuvres antiques que le musée de papier de Dal Pozzo dut sa célébrité. Cette partie de sa collection fut exploitée par de multiples artistes ou savants, tels Pietro Sante Bartoli (1635-1700) ou encore Giovanni Ciampini (1633-1698), qui en tirèrent des matériaux utiles à leurs travaux. Le principe même du *Museo cartaceo* servit par ailleurs de modèle à de nombreuses publications sur l'Antiquité au XVIII^e siècle.

DES RECHERCHES SUR L'ANTIQUITÉ AUX TRAVAUX SUR LE MOYEN ÂGE

Les recueils illustrés de la congrégation de Saint-Maur

Alors que l'héritage antique fait l'objet d'une attention soutenue depuis la Renaissance, le Moyen Âge reste jusqu'au XVII^e siècle un continent largement inconnu. A partir de 1680, les recherches des moines bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, initiées par Jean Mabillon, marquent le début d'une découverte à grande échelle de cette période. La rencontre avec la tradition italienne des « musées de papier » conduisit bientôt les mauristes – et tout particulièrement Bernard de Montfaucon – à constituer de vastes recueils illustrés reproduisant des oeuvres issues du Moyen Âge comme de l'Antiquité. D'une histoire de l'Église et de l'ordre bénédictin, le programme de recherche des mauristes se mua en une histoire générale illustrée des civilisations.

LE CLASSIQUE ET L'ALTÉRITÉ

Antiquités égyptiennes, étrusques et gauloises

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, les recherches antiquaires recouvrent des espaces géographiques et chronologiques de plus en plus larges et variés. Parallèlement à l'Antiquité paléochrétienne et au Moyen Âge, on s'intéresse aux antiquités égyptiennes, étrusques ou gauloises. Le monde des Égyptiens et des Étrusques, tout particulièrement, suscite une curiosité nouvelle que les recueils gravés d'antiquités sont à même de satisfaire. Puisque l'écriture de ces civilisations n'avait pas encore été déchiffrée, seuls les vestiges matériels permettaient d'accéder à leur histoire. Les « musées de papier » offrent la possibilité d'explorer ces vestiges en images, sur le modèle de Filippo Buonarroti qui édita une version illustrée de l'ouvrage de Thomas Dempster, *De Etruria regali* (1723-1726). Ces représentations d'objets venant d'autres univers que le monde gréco romain entraînent non seulement un élargissement temporel de la notion d'Antiquité, mais proposent également une alternative esthétique aux oeuvres de l'Antiquité classique.

RASSEMBLER, MONTRER, CLASSER

Collections et catalogues

La production d'ouvrages d'antiquités illustrés connaît un essor considérable au XVIII^e siècle. Dans ce marché, les catalogues commentés de collections d'antiquités prennent une importance singulière, notamment en raison de l'aménagement de nouveaux musées. Le commentaire savant joue un rôle de plus en plus important au sein de ces ouvrages, comme dans le catalogue du Museo Capitolino (1750-1782) ou celui du Museo Pio Clementino (1782-1807). À côté de ces catalogues savants figurent d'autres publications, qui prennent davantage l'aspect de simples recueils de planches, ne montrant que les statues les plus fameuses et les plus belles, sans explication développée. La qualité des reproductions constituait un critère décisif pour la réputation de ces ouvrages et déterminait leur prix, souvent très élevé.

LE CABINET DE TRAVAIL D'UN ANTIQUAIRE

À côté du livre, le travail de l'antiquaire s'appuyait également sur un ensemble de sources visuelles variées, copies de statues antiques, maquettes d'architecture, etc. – autant d'objets particulièrement prisés car considérés comme plus fidèles aux originaux que les reproductions sur papier. Les dactylothèques, collections d'empreintes en cire ou en soufre de pierres gravées, permettaient d'accéder à une copie de ces pierres, à défaut de les posséder. Tous ces objets, ici rassemblés dans un espace qui évoque le cabinet de travail d'un antiquaire, sont cependant inséparables du livre, qui reste sans conteste *la* forme de publication essentielle par laquelle la connaissance de l'Antiquité s'élabore et se diffuse. L'une des plus fameuses dactylothèques du XVIII^e siècle, celle de Philipp Daniel Lippert (1755), montre bien ce lien intime avec le livre dans son apparence même : les empreintes de pierres gravées y sont stockées dans des coffrets en bois ressemblant à des livres.

MESURER L'ANTIQUE

Recherches antiquaires, géométrie, histoire naturelle

Les recherches antiquaires affichent un souci grandissant d'exactitude scientifique depuis la fin du XVII^e siècle. Il s'agit de mesurer l'antique pour tirer des oeuvres des Anciens à la fois un savoir sur le passé et des règles pour le présent. Ce souci de précision se remarque tout particulièrement dans les recueils illustrés touchant à la sculpture ou à l'architecture. En 1682, dans un ouvrage richement illustré, Antoine Desgodetz livre des relevés architecturaux précis des édifices antiques de Rome, qui feront longtemps autorité ; Gérard Audran fournit en 1683 les dimensions exactes du corps du *Laocoon* et d'autres sculptures antiques. Les recueils gravés d'antiquités mobilisent ainsi des savoirs multiples, incluant la géométrie et l'histoire naturelle.

FOUILLES, DÉCOUVERTES ET RÉCITS DE VOYAGE

Italie, Dalmatie, Grèce et Levant

Le deuxième tiers du XVIII^e siècle marque le début d'une intensification des recherches antiquaires et d'une multiplication des publications illustrées. À ce mouvement, plusieurs causes. Les fouilles d'Herculanum, qui débutent en 1738, et celles de Pompéi suscitent la curiosité de l'Europe entière et donnent naissance à des recueils richement illustrés qui exercent une influence décisive non seulement sur les recherches savantes, mais aussi sur l'histoire du goût. C'est sur ces publications que repose en partie la mode « néoclassique » qui s'empare alors de l'Europe. Par ailleurs commence, au milieu du XVIII^e siècle, l'ère des grands voyages antiquaires dans le Bassin méditerranéen. James Stuart, Nicholas Revett, Robert Wood, Julien-David Le Roy et d'autres reviennent d'Athènes, de Baalbek et de Palmyre avec une somme d'informations et de dessins qu'ils publient dans des ouvrages richement illustrés.

VERS UNE HISTOIRE DE L'ART PAR LES MONUMENTS ?

La tradition ancienne des musées de papier a eu une incidence importante sur l'émergence de l'« histoire de l'art ». Une tradition bien établie cherche pourtant à distinguer nettement cette discipline de l'érudition antiquaire des années 1600-1750 et à la dater seulement de la fin du XVIII^e siècle. À travers la seule mise en série de formes figurées, les recueils gravés d'antiquités ont, bien avant cette date, pu faire naître l'idée d'une évolution des formes, d'un devenir de l'art dont le récit même ne fut formulé qu'à partir des années 1760 par Johann Joachim Winckelmann et ses successeurs, parmi lesquels notamment Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt. Les travaux de ces historiens de l'art témoignent d'ailleurs de cette continuité entre tradition antiquaire et histoire de l'art, puisqu'ils mêlent, dans un équilibre il est vrai souvent délicat, le récit historique et le modèle plus ancien des recueils illustrés d'antiquités.

Regards sur quelques œuvres

Textes extraits des cartels par Elisabeth Décultot



Cassiano Dal Pozzo (1588-1657)

Museo cartaceo - Mosaïque du Nil. Anonyme, Italie, vers 1627

Aquarelle sur pierre noire

Windsor, Royal Library, The Royal Collection © 2005 Her Majesty Queen Elizabeth II

Le *Museo cartaceo* de Cassiano Dal Pozzo — vaste ensemble de représentations touchant à tous les domaines du savoir — contient notamment un nombre considérable de reproductions d'œuvres antiques. Cette partie du « musée de papier », très célèbre aux XVII^e et XVIII^e siècles, fut exploitée par de multiples artistes ou savants dans leurs travaux sur l'Antiquité.

La présente aquarelle représente une partie de la grande mosaïque romaine du Nil, réalisée au I^{er} siècle av. J.-C., qui donne à voir des paysages et scènes d'Égypte lors d'une crue du Nil. Située dans le temple de la Fortune à Palestrina, en Italie, cette mosaïque fut transportée en 1624-1626 dans le palais Barberini à Rome. Cassiano Dal Pozzo en fit faire de minutieuses reproductions pour son *Museo cartaceo*, qui furent elles-mêmes utilisées ou copiées dans d'autres musées de papier, comme celui de Pietro Sante Bartoli.



Pietro Sante Bartoli (1635-1700)

Ornamento nella volta del sepolcro superiore (fresque d'une voûte du Tombeau des Nasons)
 Extrait d'un recueil de *Dessins originaux par Pietro Sante Bartoli de peintures antiques trouvées à Rome* (dessins de la fin du XVII^e siècle, reliés avec des textes manuscrits du milieu du XVIII^e siècle de Caylus et Mariette)

Dessin à la plume et à l'encre noire, rehaussé d'aquarelle et de gouache

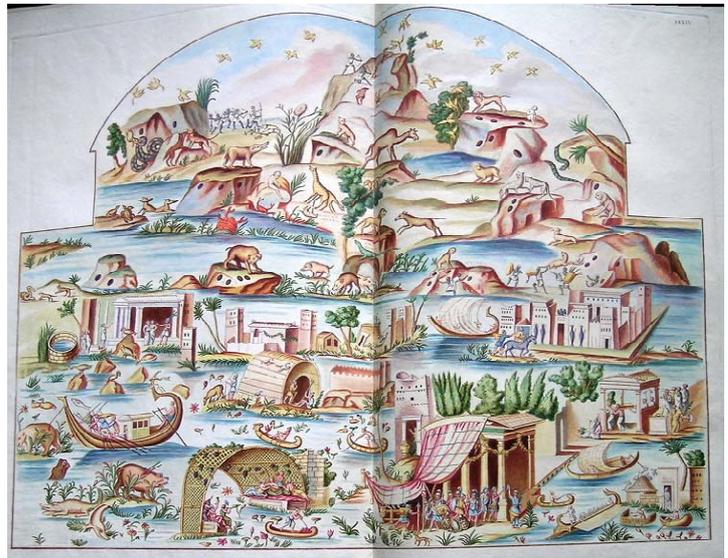
Paris, Bibliothèque nationale de France, Département des Estampes et de la Photographie. © BNF.

Ce dessin représente une fresque du Tombeau des Nasons, découvert voie Flaminia, non loin de Rome. Il appartient à un recueil de 38 dessins originaux de Bartoli, tous consacrés aux ornements des monuments antiques de Rome. Ces dessins auraient fort bien pu disparaître à jamais si un heureux hasard, en 1754, n'avait conduit le comte de Caylus à les découvrir dans la boutique d'un artisan parisien. Caylus donna les dessins aquarellés de Bartoli à son ami, le collectionneur d'estampes Pierre-Jean Mariette, qui les fit relier avec le texte manuscrit de leurs propres commentaires.

Pietro Sante Bartoli (1635-1700), Anne Claude Philippe de Thubières, comte de Caylus (1692-1765), Pierre-Jean Mariette (1694-1774), Abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795)

Recueil de peintures antiques trouvées à Rome, imitées fidèlement pour les couleurs et le trait d'après les dessins coloriés par Pietro Sante Bartoli ; explications par P. J. Mariette et le comte de Caylus, Paris, 1757. Planche exposée: *Mosaïque de Palestrina* (Mosaïque du Nil). Relié avec l'« Explication de la Mosaïque de Palestrine » par l'abbé Barthélemy, Paris, 1760.

Gravure sur cuivre colorée à la main



Durant plus d'un siècle, des savants d'horizons divers exploitèrent le *Museo cartaceo* de Cassiano Dal Pozzo. Le remarquable ensemble de dessins sur les mosaïques du Nil servit ainsi de fondement aux reproductions de Pietro Sante Bartoli. La présente gravure a été réalisée sur la base d'un original de Bartoli que Caylus avait retrouvé à Paris. Avec le concours de Pierre-Jean Mariette, il fit graver l'ensemble de ces œuvres et les publia dans un *Recueil de peintures antiques*, tiré à 30 exemplaires seulement.

Giuseppe Bianchini (1704-1764)

Demonstratio Historiae Ecclesiasticae quadripartitae comprobatae monumentis pertinentibus ad fidem temporum et gestorum, 4 vol., Rome, 1752-1754. Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, © BNU, Strasbourg.

Planche exposée : Vol. 4, pl. 2 : *Tabula I. Saeculo I. Jesu Christi Auctoribus Francisco Bianchini Veronensi [...] et Josepho eius ex Fratre Nepote [...].*



La *Demonstratio* de Giuseppe Bianchini, dont on voit ici une planche, conjugue, sous la forme d'un ouvrage imprimé, la représentation d'objets dans un musée et leur étude savante — et constitue à ce titre au sens propre un musée de papier. On trouvera l'agrandissement de l'une de ces planches sur les panneaux extérieurs du « Cabinet de travail d'un antiquaire », situé au milieu de la salle d'exposition.

Francesco Bianchini avait travaillé entre 1703 et 1710 à la conception d'un « Museo Ecclesiastico » au Vatican. L'objectif de ce musée était de faire voir, à des fins apologétiques, les premiers temps de l'Église romaine par le biais d'objets et de documents archéologiques. Si ce projet dut certes être abandonné, les planches de la *Demonstratio* de son neveu Giuseppe donnent cependant une idée de cet extraordinaire programme.

Est exposée ici l'une des six grandes planches du quatrième volume. Ces planches montrent le mur d'une salle de musée fictive, devant lequel sont disposés les bustes d'empereurs et de philosophes. De nombreux objets antiques (bas-reliefs, pierres gravées, mosaïques...) sont incrustés dans cette paroi sans souci de leur taille réelle. Tandis que dans la partie inférieure du mur on trouve exclusivement des objets païens des I^{er} et II^e siècles après J.-C., les deux zones supérieures, et surtout la frise, restent réservées à des thèmes chrétiens.

Pierre-François Hugues d'Hancarville (1719-1805)

Collection of Etruscan, Greek and Roman Antiquities from the Cabinet of the Honble. Wm. Hamilton [...] / Antiquités étrusques, grecques et romaines tirées du cabinet de M. Hamilton, envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. Britannique en Cour de Naples, 4 vol., Naples, Francesco Morelli, vol. 2 - 4 sans lieu [Florence], 1766-1767 [en réalité 1767-1776].

Paris, Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux, © 2010 Musée du Louvre / Angèle Dequier.

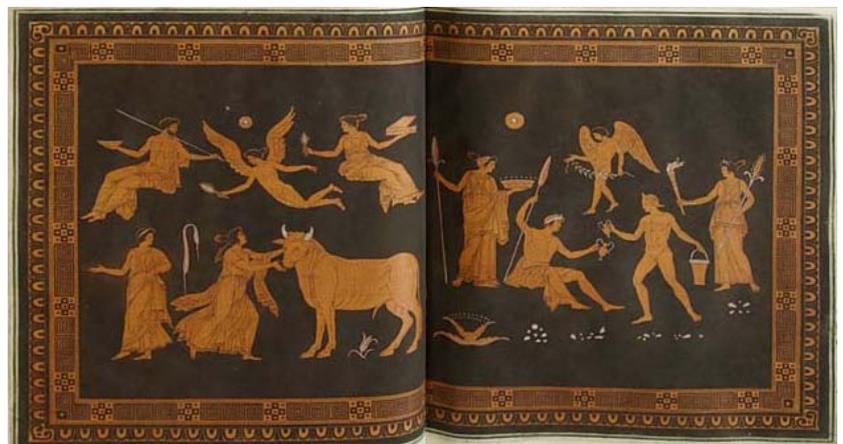


Planche exposée : Vol. II, pl. 45 : *Cratère en calice apulien, aujourd'hui Vatican, Musée Gregoriano Etrusco 17200. Partie gauche : Éros volant entre Zeus et Aphrodite ; Europe ornant le taureau ; partie droite : Dionysos, Éros, satyres et ménades.*

Sir William Hamilton (1730-1803), « envoyé extraordinaire » de la couronne britannique à Naples, réunit une collection de vases forte de quelque 730 pièces provenant des fouilles exécutées alors dans les nécropoles de Campanie. Il confia la réalisation du catalogue de cette collection à Pierre-François Hugues (qui se faisait également appeler baron d'Hancarville). Si l'ouvrage acquit une renommée prodigieuse, ce fut moins à cause des textes savants, mais parfois confus, d'Hancarville, qu'en raison de leurs planches en couleur, imprimées suivant un procédé spécial.



Philipp Daniel Lippert (1702-1785)

Dactyliothecae universalis signorum exemplis nitidis redditae chilias sive scrinium milliarum primum delectis gemmis antiquo opere scalptis plerisque eisque fere hodie praedicatione et notitia multorum, Leipzig, Breitkopf, 1755 ; avec les coffrets contenant les empreintes de la dactyliothèque

Paris, Bibliothèque Nationale de France, Département des monnaies, médailles et antiques (pour les empreintes), 55. 717, 1, 2, 3 ; Site Tolbiac, Département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme (pour l'imprimé), J-5329. © BNF

À côté des livres, le cabinet de travail d'un antiquaire, situé au centre de la salle d'exposition, contient des copies de statues antiques, des maquettes d'architecture, des pierres gravées (intailles et camées), autant d'objets particulièrement prisés car considérés comme plus fidèles aux originaux que les reproductions sur papier. Les livres cependant demeurent sans conteste la source essentielle par laquelle la connaissance de l'Antiquité s'élabore et se diffuse.

L'une des plus fameuses dactyliothèques (collections d'empreintes de pierres gravées) du XVIII^e siècle, celle de Philipp Daniel Lippert (1755), confirme le lien intime avec le livre dans son apparence même : les empreintes de pierres gravées sont stockées dans des coffrets en bois ressemblant à des livres.

Anton von Maron (1731-1808)

Portrait de Johann Joachim Winckelmann
1768. Huile sur toile
Kulturstiftung Dessau-Wörlitz, Inv.Nr. : 1-687



Dans ce portrait, Winckelmann est représenté en antiquaire au travail. Sur le manuscrit qu'il est en train de rédiger figure une gravure représentant l'Antinoüs de ses *Monumenti antichi inediti*. Dans l'itinéraire intellectuel de Winckelmann, les *Monumenti antichi inediti*, parus en 1767, occupent une place paradoxale. Sa *Geschichte der Kunst des Alterthums*, parue trois ans auparavant, se voulait une alternative à la tradition antiquaire : concise et peu illustrée, elle rassemblait en quelques centaines de pages la matière des quinze in-folios abondamment illustrés de Montfaucon. Or en publiant les *Monumenti*, c'est bien avec cette tradition des recueils d'antiquités illustrés que renoue Winckelmann, amorçant par là un tournant que sa mort prématurée ne lui a pas permis de poursuivre.



MUSÉES DE PAPIER

RECUEILS D'ANTIQUITES ET RECHERCHES ANTIQUAIRES EN EUROPE 1650-1780

Ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth Décultot, directeur de Recherche au CNRS

En coédition avec Gourcuff Gradenigo
978-2-35340-091-1

Format : 24 X 22 cm

168 pages

Papier couché 150g

Broché, dos carré, cousu collé.

Couverture à rabats

Prix : 26 euros

On considère avec un certain mépris les ouvrages archéologiques qui ont précédé la seconde moitié du XVIII^e siècle, c'est-à-dire le moment où, dans le sillage des travaux de Winckelmann, l'histoire de l'art antique et même l'histoire de l'art en général sont réputées avoir été réellement fondées. Ces travaux seraient le fait de collectionneurs plus curieux que critiques, incapables d'analyser et d'ordonner historiquement les antiquités dont ils traitent. En d'autres termes, ils seraient le témoin d'une ère protoscientifique de la connaissance de l'Antiquité qualifiée d'"antiquaire" par opposition à la phase archéologique ouverte à la fin du XVIII^e siècle.

L'ouvrage prend à rebours cette représentation en montrant l'extrême fécondité des travaux antiques accomplis durant la période 1650-1780 et leur importance déterminante pour l'éclosion du néo-classicisme au XVIII^e siècle.

Dans la masse considérable des travaux que l'on range communément sous la rubrique antiquaire entre 1650 et 1780, l'ouvrage s'intéresse essentiellement à ce que l'époque désignait comme "figurés", c'est-à-dire à l'ensemble des supports imprimés et graphiques reproduisant des antiquités. Dans cet ensemble, les livres illustrés dominent naturellement, car ils constituent l'une des manifestations les plus spectaculaires de ces recherches. Les volumes richement illustrés de *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* de Montfaucon (1719-1724), de la *Verona illustrata* de Scipione Maffei (1732) ou encore du *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* de Caylus (1752-1767) en fournissent un exemple.

L'ouvrage présente également de nombreux objets non imprimés qui ont accompagné le travail antiquaire ou qui en sont directement issus :

- collections de médailles et de pierres gravées anciennes
- bronzes de petite taille d'après des sculptures antiques
- maquettes (XVII^e-XVIII^e siècle) reproduisant des édifices antiques
- tableaux explicitement liés par leur thème aux publications antiques
- objets décoratifs (vases, etc.) s'inspirant des résultats des recherches antiques

QUELQUES FILS DIRECTEURS

L'étude des recherches antiques de cette période permet d'apporter un éclairage sur une série de questions concernant non seulement l'art antique lui-même, mais aussi, la manière dont commence à s'élaborer l'histoire de cet art.

L'ART ET SON HISTOIRE : NAISSANCE D'UNE RELATION

On considère habituellement que c'est dans la seconde moitié du XVIII^e siècle - sous l'impulsion de Winckelmann, tout particulièrement - qu'apparaît une vision réellement historique de l'art. En embrassant la période 1650-1780, le présent ouvrage met en évidence les liens qui relient ceux que l'on voit souvent comme les fondateurs d'une discipline nouvelle, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, avec leurs prédécesseurs. Winckelmann, par exemple, publie certes la première Histoire de l'art dans l'Antiquité (1764), mais reste fidèle au modèle antiquaire dans les *Monumenti antichi inediti* (1767).

MONDES ANTIQUAIRES : EXTENSIONS GÉOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIQUES

La notion d'antiquité recouvre des espaces géographiques et temporels très variés.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, le qualificatif d'antique s'applique tout aussi bien à l'espace gréco-romain qu'à la Chine, aux Celtes qu'aux Égyptiens. Si les recherches sur l'antiquité gréco-romaine jouissent d'une indiscutable prépondérance, leur rôle s'accroît considérablement à partir des années 1730, au moment où l'on commence à fouiller les sites d'Herculanum et de Pompéi. Pour rendre compte de ces extensions multiples, les points suivants sont mis en évidence : la découverte des antiquités égyptiennes et chinoises, l'intérêt naissant pour les antiquités nationales, les antiquités chrétiennes et le Moyen Âge.

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE NATURELLE

Beaucoup d'antiquaires de la période considérée furent aussi d'éminents "scientifiques", c'est-à-dire des naturalistes, des astronomes ou des mathématiciens, tels Athanase Kircher et Francesco Bianchini. Les liens entre ces disciplines ont souvent été soulignés par leurs représentants eux-mêmes. Caylus voit dans l'antiquaire un "physicien" de l'histoire. Naturalistes et antiquaires partagent souvent les mêmes problèmes (comment identifier, interpréter et classer les objets), parfois les mêmes méthodes (empirisme, comparaison) et les mêmes sujets. Claude Perrault publie à la fois *Les dix livres d'architecture de Vitruv, corrigés et traduits nouvellement en françois* (1673) et les *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux* (1671).

DES ARTS À L'ART

L'ouvrage souligne le rôle que ces recueils figurés d'antiquités ont joué dans l'élaboration d'une acception nouvelle du mot art. Comme l'ont montré de multiples travaux, le XVIII^e siècle introduit un changement majeur dans l'usage et la signification de ce mot : peu à peu, on passe durant cette période d'un concept extensif d'arts au pluriel, incluant toutes les productions artisanales et techniques à un concept restreint d'art au singulier, arrimé à la notion de beauté.

Exposition à la Chapelle, au musée du Louvre, du 22 septembre 2010 au 3 janvier 2011.



Liste des œuvres exposées

Cassiano dal Pozzo (1588-1657), *Museo cartaceo*. *Statue en marbre d'un Togatus*. Dessin à la craie noire, attribué à Pierre de Cortone (1596-1669), numéroté : 52 (en bas au milieu). 27,2×17,5. Windsor, Royal Library, 8792.

Cassiano dal Pozzo (1588-1657), *Museo cartaceo*. *Mosaïque du Nil*. Fragment : «Orgie sous une pergola», aquarelle sur craie noire, Italie, vers 1627. 37,5×48,2. Windsor, Royal Library, 19219.

Antonio Bosio (1575-1629), *Roma sotterranea. Opera postuma di Antonio Bosio Romano antiquario ecclesiastico singolare de' suoi tempi. Compita, disposta, & accresciuta dal M. R. P. Giovanni Severini da S. Severino sacerdote della congregazione dell'oratorio di Roma. Nella quale si tratta de'sacri cimiteri di Roma, del situ, forma, e uso antico di essi, dei cubicoli, oratorii, imagini, ieroglifici, iscrizioni, et epitaffi che vi sono. Nuovamente visitati, e riconosciuti dal Sig. Ottavio Pico dal Borgo S. Sepolcro, Dottore dell'una, e l'altra Legge. Del significato delle dette imagini ; e geroglifici, de'riti funerali in seppellivi i defunti de'martiri in essi riposti, o martirizzati nelle vie circonvicine delle cose memorabili, sacre, e profane, che erano nelle medesime Vie : e d'altre notabili, che rappresentano l'immagine della primitiva chiesa, l'angustia, che pati nel tempo delle persecutions il fervore de'primi Cristiani e li veri, e inestimabili tesori, che Roma tiene rinchiusi sotto le sve campagne*, Roma, Guglielmo Faciotti, 1632 (paraît en 1635). 5 pl. pleine page ; 1 pl. sur double page ; 158 pl. demi-page. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Giovanni Giustino Ciampini (1633-1698), *Vetera Monumenta. In quibus praecipuè musiva opera sacrorum, profanarumque medium structura, ac nonnulla antiqui Ritus, Disertationibus, Iconibusque illustrantur*, 2 vol., Rome, Johannes Jacobus Komarek, 1690-1699. *Pars prima*, 1690, 63 pl., 14 pl. pliées ; *Pars secunda*, 1699, 26 pl., 31 pl. pliées. Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève, réserve.

Giovanni Giustino Ciampini (1633-1698), *De sacris aedificiis a Constantino Magno constructis. Synopsis historica Joannis Ciampini Romani magister brevium gratiae, ac in utraque signatura referendarii*, Rome, Johannes Jacobus Komarek, 1693. 35 pl. Paris, bibliothèque centrale des Musées nationaux, musée du Louvre.

Pietro Santi (ou Sante) Bartoli (1635-1700), *Gli antichi sepolcri ovvero mausolei romani et etruschi, trouati in Roma & in altri luoghi celebri ; nelle quali si contengono molte erudite Memorie : Raccolti, disegnati, & intagliati da Pietro Santi Bartoli*, Rome, Antonio de Rossi, 1697. XIV p. ; 110 pl. Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.

Pietro Santi (ou Sante) Bartoli (1635-1700), *Ornamento nella volta del sepolcro superiore* : fresque d'une voûte du tombeau des Nasons. Extrait d'un recueil de *Dessins originaux par Pietro Sante Bartoli de peintures antiques trouvées à Rome* (dessins de la fin du XVII^e siècle, reliés avec des textes manuscrits du milieu du XVIII^e siècle de Caylus et Mariette), p. 54. Dessin à la plume et à l'encre noire, rehaussé d'aquarelle et de gouache. 25,3×24,2. Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Rés. GD-9B-FOL.

Pietro Santi (ou Sante) Bartoli (1635-1700), Anne Claude Philippe de Thubières, comte de Caylus (1692-1765), Pierre-Jean Mariette (1694-1774), abbé Jean-Jacques Barthélémy (1716-1795). *Recueil de peintures antiques trouvées à Rome, imitées fidèlement pour les couleurs et le trait d'après les dessins coloriés par Pietro Sante Bartoli ; explications par P. J. Mariette et le comte de Caylus*, Paris : [s. n.], 1757, 31 p., 33 pl. gravées et coloriées à la main. Relié avec Explication de la Mosaïque de Palestrine par l'abbé Barthélémy, Paris : [s. n.], 1760, 36 p., 1 pl. gravée et coloriée [2] Pl. V: *Pittura antiqua trovata l'anno 1668, nella casa di Tito, posta nel'Esquile, appresso l'anfiteatro* : fresque de la *Domus aurea* représentant Bacchus entre deux bacchantes musiciennes. Gravure sur cuivre coloriée à la main. 18,5×18,9. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Réserve FOLW 200 INV 318 RES.

Pl. XXXIV : *Mosaïque de Palestrina*. Gravure sur cuivre coloriée à la main. 45,5×55,5. Bibliothèque nationale de France : RES-J-750.

Jean Mabillon (1632-1707), *Annales Ordinis S. Benedicti occidentalium monarchorum patriarchae. In quibus non modò res monasticae, sed etiam ecclesiasticae historiae non minima pars continentur*, 5 vol., Paris, Charles Robustel, 1703-1713.

Vol. 1 : *Luteciae-Parisiorum*, 1703 (...) *ab ortu S. Benedicti ad annum DCC*, 9 pl. et 3 pl. Pliées ; vol. 2 : *Luteciae-Parisiorum*, 1704 (...) *ab anno Christi DCCI ad annum DCCXLIX*, 5 pl., 4 pl. pliées sur double page ; vol. 3 : *Luteciae-Parisiorum* 1706 (...) *ab anno Christi DCCCL ad annum DCCCCLXXX*, 5 pl., dont une sur double page ; vol. 4 : *Luteciae-Parisiorum*, 1707 (...) *ab anno Christi DCCCCLXXXI ad annum MLXVI*, 10 pl., 2 pl. pliées ; vol. 5 : *Luteciae-Parisiorum*, 1713 (...) *ab anno Christi MLXVII ad annum MCXVI*, 5 pl., 1 pl. pliée. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme.

Bernard de Montfaucon (1655-1741), *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, 5 t., Paris, Florentin Delaulne, Jean-Geoffroy Nyon, Hilaire Foucault, Étienne Ganeau, Michel Clousier, Nicolas Gosselin, Pierre-François Giffart, 1719. Tome I : *Les Dieux des Grecs et des Romains* ; vol. 1 : *Les Dieux du premier, du second & du troisième rangs, selon l'ordre du tems*, 113 pl. pleine page, 9 pl. pliées sur double page ; vol. 2 : *Les Heros Parvenus à la Divinité*, 113 pl. pleine page, 9 pl. pliées sur double page. Tome 1, Vol. 1, pl. XLIX: *Apollon*. 45x30; Tome 2, Vol. 2, pl. CV: *Dieux Égyptiens*. 45x30 ; Supplément, Tome 3, pl. LXXX: *Dyptique*. 45x30. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Liste des œuvres exposées

Francesco Bianchini (1662-1729), *Camera ed iscrizioni sepulcrali de' liberti, servi, ed ufficiali della casa di Augusto scoperte nella Via Appia Antica*, Rome, Giovanni Maria Salvioni, 1727. VIII, 87 p., 7 pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Francesco Bianchini (1662-1729), *Del Palazzo de' Cesari. Opera postuma di Monsignor Francesco Bianchini, Veronese*, Vérone, Pierantonio Berno, 1738. X, 304 p., 20 pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Giuseppe Bianchini (1704-1764), *Demonstratio Historiae Ecclesiasticae quadripartitae comprobatae monumentis pertinentibus ad fidem temporum et gestorum*, 4 vol., Rome, 1752-1754.

Vol. 1 : *Romae*, 1752 : XVI, CCCXXVI p. [1], VII pl.
vol. 2 : *Romae*, 1752 : [XVI], 196 col., p. 197-449 ;
vol. 3 : *Romae*, 1754 : [2] f., p. 451-728, [1] pl. ;
vol. 4 : *Roma*, 1752, 6 pl. Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire.

Scipione Maffei (1675-1755), *Museum Veronense, hoc est Antiquarium inscriptionum atque anaglyphorum collectio, cui taurinensis adjungitur et vindobonensis ; accedunt monumenta idgenus plurima nondum vulgata et ubicumque collecta, Vérone (typis Seminarii)*, 1749. 37 pl. pleine page ; 2 pl. pliées ; 22 ill. en demi-page. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares

Inigo Jones (1573-1652), *The most notable antiquity of Great Britain, vulgarly called Stone-Heng on Salisbury plain, restored by Inigo Jones Esquire, Architect Generall to the late King*, Londres, Daniel Pakeman and Laurence Chapman, 1655. 1 ; 110 p., 7 pl., 3 ill. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

François-Roger de Gaignières (1642-1715), Fonds Gaignières, *Veüe de L'esglise de Notre Dame de Chartres du Costé de la porte Royale. 1696.*

Dessinateur : Louis Boudan. Dessin aquarellé, 1696. 34x30 (tr. c.) ; 54,5x40 (f.). Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, département des Estampes et de la Photographie, Fonds Gaignières, Va 28-(4)-Fol.

Portail royal de la cathédrale Notre-Dame de Chartres. Dessin lavé. 45,1x61,4 (tr. c.) ; 49,1x66,2 (f.). Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, département des Estampes et de la Photographie, Fonds Gaignières, Va-404-Ft 4.

François-Roger de Gaignières (1642-1715), *Mariage gaulois qui existe à Langres dans le jardin d'une maison canoniale adossé au mur de l'ancienne cité : stèle funéraire dite « des époux ».* Recueil d'Antiquités de la Gaule, p. 5. Dessin à la plume et au lavis. 26,5x21,4 (trait) ; 47,8x33,9 (feuille). Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, VE-3-FOL.

Bernard de Montfaucon (1655-1741), *Les Monumens de la monarchie françoise, qui comprennent l'histoire de France avec les figures de chaque regne*, 5 vol., Paris, Jules-Michel Gandouin et Pierre-François Giffart, 1729-1733.

Tome I : *L'origine des François, & la suite des Rois jusqu'à Philippe Ier, inclusivement*, 1729, 34 pl. pleine page, 23 pl. pliées sur double page.

Tome II : *La conquête de l'Angleterre par Guillaume, Duc de Normandie, dit le Bâtard, tirée d'un Monument du tems. Et la suite des Rois, depuis Louis VI, dit le Gros, jusqu'à Jean II inclusivement*, 1730, 41 pl. pleine page, 23 pl. pliées sur double page.

Tome III : *La suite des Rois depuis Charles V jusqu'à Louis XI, inclusivement*, 1731, 42 pl. pleine page, 26 pl. pliées sur double page, 1 pl. pliée sur triple page.

Tome IV : *La suite des Rois depuis Charles VIII, jusqu'à François Ier, inclusivement*, 1732, 41 pl. pleine page, 19 pl. pliées sur double page.

Tome V : *La suite des Rois depuis Henri II, jusqu'à Henri IV, inclusivement*, 1733, 36 pl. pleine page, 22 pl. pliées sur double page.

[1] Vol. I ou T. 1?, pl. XVI : Monumens des derniers Roys mérovingiens. Dessinateur : Antoine Benoist (ou Benoit). 43,4 × 28. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

[2] Dessin préparatoire : Sculpture du Portail ouest de Saint-Denis. Dessin à la plume et à l'encre. Dessinateur : Antoine Benoist (ou Benoit). 43×32,0 (volume relié contenant le dessin). Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, département des Manuscrits ; BNF, ms. Fr. 15634: fo 63.

Thomas Dempster (1579-1625), *De Etruria regali [...] De Etruria regali libri VII. Nunc primum editi curante Thomas Coke Magnae Britanniae armigero regiae celestudini Cosmi III. Magni Ducis Etruriae*, 2 vol., Florence. Giovanni Gaetano Tartini, Santi Franchi, Michele Nestenus, 1723-1726. Vol. 1 : 1723, 79 pl., 1 carte ; vol. 2 : 1726, 14 pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Anton Francesco Gori (1691-1757), *Museum Etruscum exhibens insignia veterum Etruscorum monumenta aeris tabulis CC. nunc primum edita et illustrata observationibus Antonii Francisci Gorii*, 3 vol., Florence, Gaetano Albizini, 1737-1743. 200 pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme.

Francesco Moratti (mort vers 1719), *Statue de la reine Touia*, de face, avant et après restauration. 1714-1715 Extrait du recueil de dessins intitulé *Disegni di cinque statue egizzie donate al Campidoglio [...] delineate nel modo che si ritrovavano prima e dopo il risarcimento fatto da Francesco Moratti scultore padovano*, 1714-1715, p. 1-2. Dessin à la gouache et à l'aquarelle. P. 1 : 32,7 · 17,1 ; p. 2 : 33,1 · 16,9. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Rés.-FB-19-PET FOL.

Liste des œuvres exposées

Anne Claude Philippe de Thubières, comte de Caylus (1692-1765), *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines Plan de l'amphithéâtre de Grand dans les Vosges*, par Morlat, ingénieur- géographe de la généralité de Châlons-sur-Marne. 1761.

Extrait d'un recueil de *Dessins originaux de monuments construits par les Romains dans les Gaules levés par les ingénieurs des Ponts et Chaussées...*, p. 64. Dessin aquarellé. 47,8x63,5 Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, VE-2-FOL.

Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines, 7 vol., Paris, Desaint et Saillant, Duchesne, N. M. Tilliard, 1752-1767.

Vol. 1 : Desaint et Saillant, 1752, XXI, 348 p., CVII pl. ; vol. 2 : Duchesne, 1756, VIII, 429 p., CXXVI pl. ; vol. 3 : Desaint et Saillant, 1759, XXXVI, 448 p., CXXI pl. (à partir du vol. 3 le titre porte : *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*) ; vol. 4 : Tilliard, 1761, XX, 418 p., CXXV pl. ; vol. 5 : Tilliard, 1762, XXVI, 348 p., CXX pl. ; vol. 6 : Tilliard, 1764, 414 p., CXXX pl. ; vol. 7 (supplément) : Tilliard 1767, XXVIII, 336 p., XCVII pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

André Félibien (1619-1695), *Tableaux du Cabinet du Roy. Statues et bustes antiques des Maisons Royales*, Paris, Imprimerie royale, 1677, 40 pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, département des Estampes et de la Photographie.

Giovanni Gaetano Bottari (1686-1775) et Niccolò Foggini (dates inconnues), *Musei Capitolini tomus (...) cum animadversionibus italice primum nunc latine editis*, 4 vol., Rome, Antonio de Rubeis, Giov. Maria Salvioni, Antonio Fulgonium, 1750-1782.

Tomus 1 (Johannes Bottarius) : (...) *Philosophorum, poetarum, oratorum, virorumque illustrium Hermas continens*, 42, (4) p., VII, 90 pl., Rome, Antonio de Rubeis, 1750 ; tomus 2 (Johannes Bottarius) : (...) *Augustorum, et Augustarum Hermas continens*, 56, (4) p., V, 83 pl., Rome, Antonio de Rubeis, 1750 ; tomus 3 (Johannes Bottarius) : (...) *continens Deorum simulacra aliaque signa*, (4), 196 p., 91 pl., Rome, Giov. Maria Salvioni, 1755 ; tomus 4 (Nicolaus Fogginius) : (...) *continens Marmora anaglyphica*, XVI, 420 p., 69 pl., Rome, Antonio Fulgoni, 1782. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Pierre-François Hugues d'Hancarville (1719-1805), *Collection of the etruscan, greek and roman antiquities/Antiquités étrusques, grecques et romaines [...]*

Collection of the etruscan, greek and roman antiquities from the cabinet of the hon. W. Hamilton his britannick Majesty's envoy extraordinary at the court of Naples (en même temps en français : Antiquités étrusques, grecques et romaines tirées du cabinet de M. Hamilton, envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. Britannique en Cour de Naples), 4 vol., Naples, Francesco Morelli, vol. II-IV, s. l., [Florence], 1766-1767 [1767-1776]. Vol. I, 1766 [1767], 6 f., XXV, 177 p., 130 pl. ; vol. II, 1767 [1769], 4 f., 159 p., 130 pl. ; vol. III, 1767 [1776], 4 f., 211 p., 130 pl. ; vol. IV, 1767 [1776], 3 f., VIII, 252 p., 130 pl.

Paris, bibliothèque centrale des Musées nationaux, musée du Louvre.

Giambattista Visconti (1722-1784) et Ennio Quirino Visconti (1751-1818), *Il Museo Pio-Clementino*, 7 vol., Rome, Ludovico Mirri, 1782-1807. *Tomo uno*, 1782 [1783], X, 102 p., [2], 52, A-B pl. ; *tomo secundo*, 1785, X, 112 p., [1], 52, A-B pl. ; *tomo terzo*, 1790, X, 83 p., 50, A-C pl. ; *tomo quarto*, 1788, XII, 108 p., 47, A-B pl. ; *tomo quinto*, 1796, VIII, 90 p., 45, A-C pl. ; *tomo sexto*, 1792, XIV, 94 p., 60, A-C pl. ; *tomo settimo*, 1807, Frontispice, VI, 108 p., 50, A-B pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, département des Estampes et de la Photographie.

Philipp von Stosch (1691-1757), *Gemmae antiquae caelatae, scalptorum nominibus insignitae ad ipsas gemmas, aut earum ectypos delineatae & aeri incisae, per Bernardum Picart. Ex praecipuis Europae museis selegit & commentariis illustravit Philippus de Stosch. Gallice reddidit H. P. de Limiers*, Amstelædami : [Bernard] Picart, 1724, [6] XXI, 98 p., 70 pl. Édité en même temps *en français par M. de Limiers, de l'Académie de Bologne*. Amsterdam, Bernard Picart, 1724. Paris, bibliothèque centrale des Musées nationaux, musée du Louvre.

Pierre Jean Mariette (1694-1774), *Traité des pierres gravées*, 2 vol., Paris, imprimerie de l'auteur, 1750. Vol. 1 : VI, 468 p. ; vol. 2 : XII, 132 pl. avec explications ; 62 pl. avec 125 fig. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Philipp Daniel Lippert (1702-1785), *Dactyliothecae universalis signorum exemplis nitidis redditae chilia sive scrinium milliarum primum delectis gemmis antiquo opere scalptis plerisque eisque fere hodie praedicatione et notitia multorum*, Leipzig, Breitkopf, 1755, 120 p. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, département des Monnaies, Médailles et Antiques (pour les empreintes) ; site Tolbiac, département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme (pour l'imprimé).

Claude Perrault (1613-1688), *Les dix livres d'architecture de Vitruve corrigez et traduits nouvellement en français avec des notes et des figures*, Paris, J.-B. Coignard, 1673. [XVI], 325 p., [15], 55 pl. (cuivres) et de nombreuses gravures sur bois dans le texte. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, département Littérature et art.

Claude Perrault (1613-1688), *Mémoires pour servir à l'histoire des animaux*, Paris, Imprimerie du Roy, 1671, 91 pl.

[1] Frontispice. Dessinateur : Sébastien Leclerc (1637-1714) ; graveur : Jean Goyton (?-1714). 56x42

[2] *Caméléon*. Dessinateur : Sébastien Leclerc (1637-1714) ; graveur : Abraham Bosse (1604-1666). 56x42 Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Liste des œuvres exposées

Antoine Desgodetz (1653-1728), *Les Édifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement par Antoine Desgodetz, architecte*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1682. XXV chap., 323 p., 146 f. de pl. Paris, Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art.

Gérard (ou Girard) Audran (1640-1703), *Les Proportions du Corps humain mesurées sur les plus belles Figures de l'Antiquité*, Paris, Girard Audran, 1683. [5] p. (Préface), 30 pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, réserve des Livres rares.

Sébastien Leclerc (1637-1714), *L'Académie des Sciences et des Beaux-Arts. Dessin préparatoire pour la gravure de 1698*. Plume et lavis brun et noir. 25,6×32,2. Francfort-sur-le-Main, Städel'sches Kunstinstitut, Graphische Sammlung, Dessins français, no 1105 ou Inv.-Nr. 1105 ?.

[Attribué à] Jacques Carrey (1649-1726) ou Arnould de Vuez (1644-1720). Détail des métopes sud du Parthénon. 1674. Extrait d'un recueil de 44 dessins (sur 28 feuillets) intitulé : *Temple de Minerve à Athènes, dessiné par ordre de M. de Nointel, Ambassadeur à la Porte, avant que ce temple ne fut renversé par une bombe des Vénitiens*, 1674, fol. 7.

Dessin à la sanguine (pour les figures) et à la mine de plomb (pour le fond). Frise du haut : 13,8 × 43,3 ; frise du bas : 13,9×43. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, Rés.FC-3A-FOL.

Jacob Spon (1647-1685). *Extrait d'un recueil de dessins d'après l'antique*, de 105 pages, p. 66. Dessin à la plume et au lavis bistre. 20,9×29,9. Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, FB-18B-4.

Robert Wood (1717-1771), *The ruins of Palmyra, otherwise Tedmor in the Desert*, Londres, [A. Millar], 1753. [4], 50 p., LVII pl. [édité en même temps en français dans la même mise en page, traduit par Jean-Jacques Barthélemy]. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Charles-Nicolas Cochin, dit Cochin le fils (1715-1790) et Jérôme-Charles Bellicard (1726-1786), *Observations sur les Antiquités de la ville d'Herculanum avec quelques réflexions sur la Peinture & la Sculpture des Anciens ; & une courte description de quelques Antiquités des environs de Naples, par Messieurs Cochin le fils & Bellicard*, Paris, Charles-Antoine Jombert, 1754. [3 p.] (Dédicace à M. De Vandières), XXXVI (Avertissement, Recherches historiques sur la ville d'Herculanum [non signées]), 98 p. Section première : «Description des Antiquités d'Herculanum», par J.-C. Bellicard; Section seconde : «Observations sur les peintures d'Herculanum », par C.-N. Cochin fils ; Section troisième : «Description des Antiquités qui se trouvent aux environs de Naples », par J.-C. Bellicard), 40 pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Le Antichità di Ercolano esposte [...] (1757-1792). *Le Antichità di Ercolano esposte*, 8 vol., Naples, Regia Stamperia, 1757-1792. Vol. I, *Le pitture antiche d'Ercolano e contorni incise con qualche spiegazione, tomo primo*, 1757, 279 p., 1 carte, L pl. ; vol 2, *idem, tomo secondo*, 1760, 339 p., LX pl. ; vol. 3, *idem, tomo terzo*, 1762, 339 p., LX pl. ; vol. IV, *idem, tomo quarto*, 1765, X, 368 p., LXX pl. ; vol. 5, *De'bronzi di Ercolano e contorni, tomo primo, Busti*, 1767, XXXVI, 280 p., LXXXVI pl. ; vol. VI, *idem, tomo secondo, Statue*, 1771, XI, 423 p., XCIX pl. ; vol. 7, *Le pitture antiche d'Ercolano e contorni incise con qualche spiegazione, tomo settimo*, 1779, X, 407 p., LXXXIV pl. ; vol. 8, *Le lucerne ed i candelabri d'Ercolano e contorni... tomo unico*, 1792, XLIII, 346 p., XCIII pl. Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, réserve.

Julien-David Le Roy (1724-1803), *Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce, ouvrage divisé en deux parties, où l'on considère, dans la première, ces monuments du côté de l'histoire, et, dans la seconde, du côté de l'architecture, par M. Le Roy, architecte, ancien pensionnaire du roi de Rome et de l'Institut de Bologne*, deux parties en un volume, Paris, H.-L. Guérin et L.-F. Delatour, 1758. Première partie : XIV, 56 p., XXVIII pl. ; seconde partie : VI, 28 p. XXXII pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

James Stuart (1713-1788), Nicholas revett (1720-1804), *The Antiquities of Athens measured and delineated by James Stuart F. R. S. and F. S. A. and Nicholas Revett, Painters and Architects*, 4 vol., Londres, John Haberkorn, John Nichols, T.Bensley pour Josuah Taylor, 1762-1816. Vol. 1 : J. Haberkorn, 1762, X, 52 p., VI, VIII, XIX, XXVI, XI pl. ; vol. 2 : J. Nichols, 1787 [ne parut en réalité qu'après 1789] IV, VIII, 46 p., XXXI, XX, II, VI, XIII pl. ; vol. 3 : J. Nichols, 1794, XVIII, XXVI, 64 p., XXIV, III, X, IV, XI, IV, III, XIII, IV, II, I pl. ; vol. 4 : J. Taylor, 1816, XXXI, 44 p., XIV, X, X, XXXIV, XI, VII pl. Paris, Bibliothèque centrale des Musées nationaux, musée du Louvre.

Robert Adam (1732-1794), *The ruins of the Palace of the Emperor Diocletian at Spalatro in Dalmatia*, Londres, imprimé à compte d'auteur, 1764. Frontispice, IV, 33 p., 53 pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Jean-Baptiste-Claude-Richard de Saint-Non (1727-1791), *Voyage pittoresque ou Description des Royaumes de Naples et de Sicile*, 5 tomes en 4 vol., Paris, [Jacques-Gabriel Clousier], 1781-1786.

Vol. 1 : *Contenant un précis historique de leurs révolutions, les cartes, plans et vues du royaume et de la ville de Naples* [...], 1781, XIV, 252 p., [50] pl. ; vol. 2 : *Contenant une description des Antiquités d'Herculanum* [...], *les Antiquités de Pompéii, la description des Champs Phlégréens & enfin celle de la Campanie & des villes des environs de Naples*, 1782, XXVIII, 283 p., [82] pl. ; vol. 3 : *Contenant le voyage ou circuit de la partie méridionale de l'Italie, anciennement appelée Grande-Grèce*, 1783, IV, XL, 201 p., 22 p., [100] pl. ; vol. 4.1 : *Contenant la description de la Sicile. Première Partie*, 1785, II, XVIII, 266 p., 106 pl. ; vol. 4.2 : *Seconde Partie*, 1786, IV p., p. 267-429, pl. 107-140. Paris, Bibliothèque centrale des Musées nationaux, musée du Louvre.

Liste des œuvres exposées

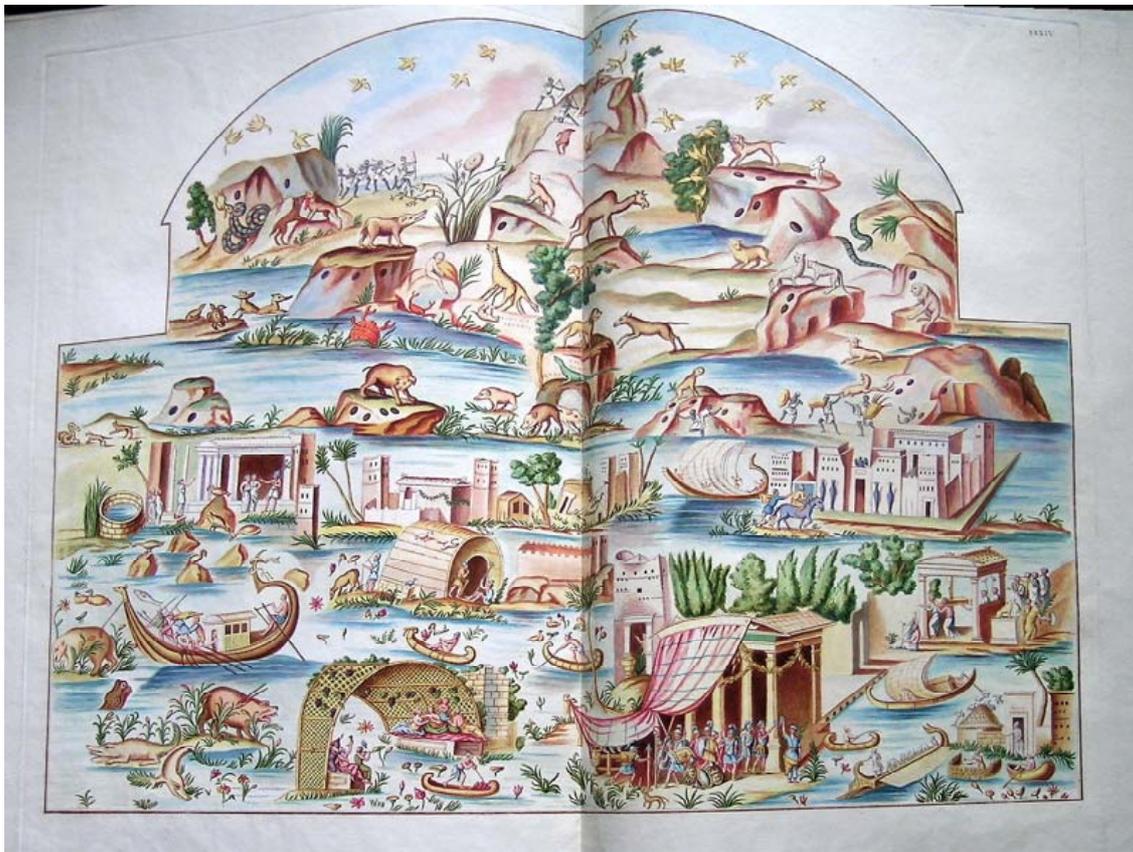
Henry Swinburne (1743-1808), *Travels in the two Sicilies by Henry Swinburne, Esq. in the years 1777, 1778, 1779, and 1780*, Londres, J. Davies pour P. Elmsly, 1783-1784. Vol. I : 1783, XXXI, 423 p., [9] pl. ; vol. II : 1785, VIII, 529 p., [14] pl. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac.

Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), *Geschichte der Kunst des Alterthums, Dresde, in der Waltherischen Hof-Buchhandlung*, 1764. Deux parties en un volume, CX (préface, table des matières, bibliographie, index), 431 p., 24 gr. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), *Monumenti antichi inediti spiegati ed illustrati da Giovanni Winckelmann, Prefetto dalle Antichità di Roma*, 2 vol., Roma, a spese dell'autore, 1767. Vol. 1 : I-XXIVp. (Indicazione de'rami frapposti nell'opera ; Prefazione), I-CIII p. (Trattato preliminare dell'arte del disegno degli antichi popoli), 208 fig. réparties sur [127] p. ; vol. 2 : [4] p. (Argomenti), 368 p. (Parte prima : mitologia sacra ; Parte seconda : mitologia storica ; Parte terza : storia greca e romana ; parte quarta : riti, costumi ed arti ; index). Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

Johann Joachim Winckelmann (1717-1768), Notes de lecture manuscrites. Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, département des Manuscrits.

Jean-Baptiste-Louis-Georges Séroux d'Agincourt (1730-1814), *Histoire de l'art par les monumens, depuis sa décadence au vie siècle jusqu'à son renouvellement au XVI^e siècle*, 6 vol., Paris, Treuttel et Würtz, 1823 (en réalité 1810-1823), 325 pl.
Tome I : 10 p. (Notice sur la vie et les travaux de J.-B.-L.-G. Séroux d'Agincourt) ; Vp. (Préface) ; VII p. (Discours préliminaire) ; 106 p. (Tableau historique) ; 140 p. (Architecture) ; 2 gr. Tome II : 97 p. (Sculpture) ; 202 p. (Peinture) ; 1 gr.
Tome III : 103 p. (Architecture, table des planches) ; 48 p. (Sculpture, table des planches) ; 178 p. (Peinture, table des planches). Tome IV : LXXIII pl. (Architecture) ; XLVIII pl. (Sculpture). Tome V : pl. I-CXIII (Peinture, première partie). Tome VI : pl. CXIV-CCIV (Peinture, deuxième et troisième parties) ; p. 99-107 (Table des matières, section Sculpture) ; p. 143-158 (Table des matières, section Architecture) ; p. 203-219 (Table des matières, section Peinture). Paris, Bibliothèque nationale de France, site Tolbiac, réserve des Livres rares.

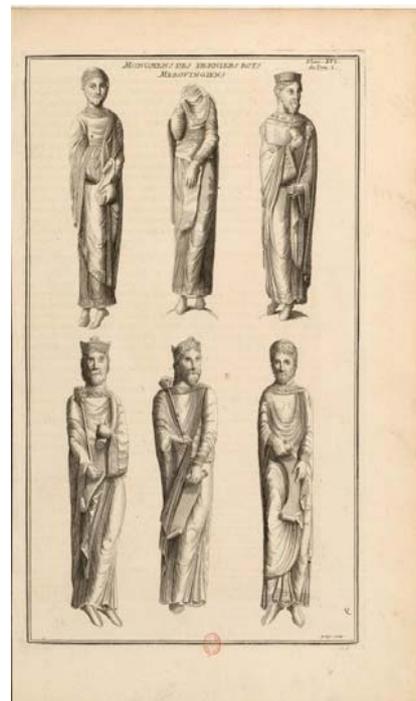


7. Pietro Sante Bartoli, *Recueil de peintures antiques trouvées à Rome* (Mosaïque de palestrina), dessin à la plume et à l'encre noire rehaussé d'aquarelle et de gouache, fin XVII^e (relié avec des textes manuscrits du milieu du XVIII^e de Caylus et Mariette). Bibliothèque Nationale de France, Paris. © BNF.

II. Des recherches sur l'Antiquité aux travaux sur le Moyen Âge : les recueils illustrés de la Congrégation de Saint-Maur

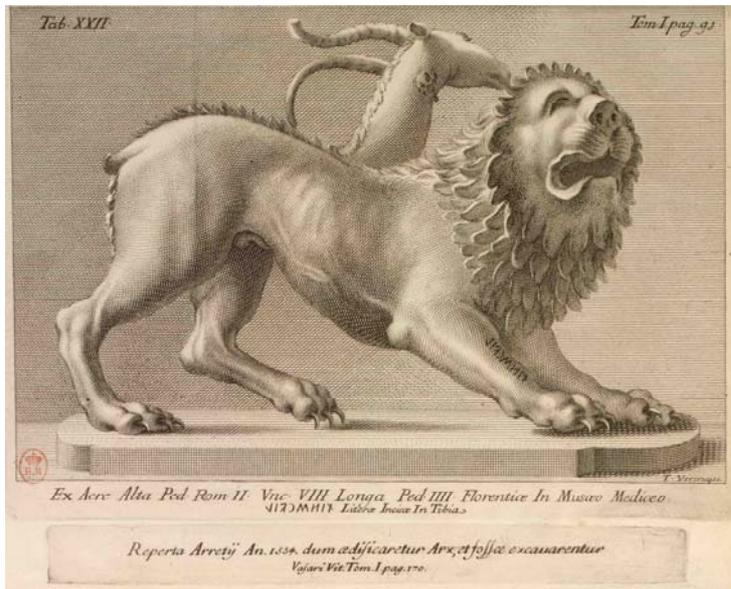


8. Bernard de MONTFAUCON, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* et son supplément (T.II, Vol.2, Pl. CV: Dieux Egyptiens), 1719, gravure, 45 x 30. Bibliothèque nationale de France, Paris. © BNF.



9. Bernard de MONTFAUCON, *Les Monumens de la monarchie françoise, qui comprennent l'histoire de France avec les figures de chaque règne*, 1729-1733, Vol.I, Pl. XVI, gravure, 43,4 x 28. Bibliothèque nationale de France, Paris. © BNF.

III. Le classique et l'altérité : antiquités égyptiennes, étrusques et gauloises



10. Dempster et Buonarroti, *Thomae Dempsteri de Etruria regali libri VII* (...), chimère d'Arezzo, 1723-1726, gravure. Bibliothèque Nationale de France, Paris. © BNF.

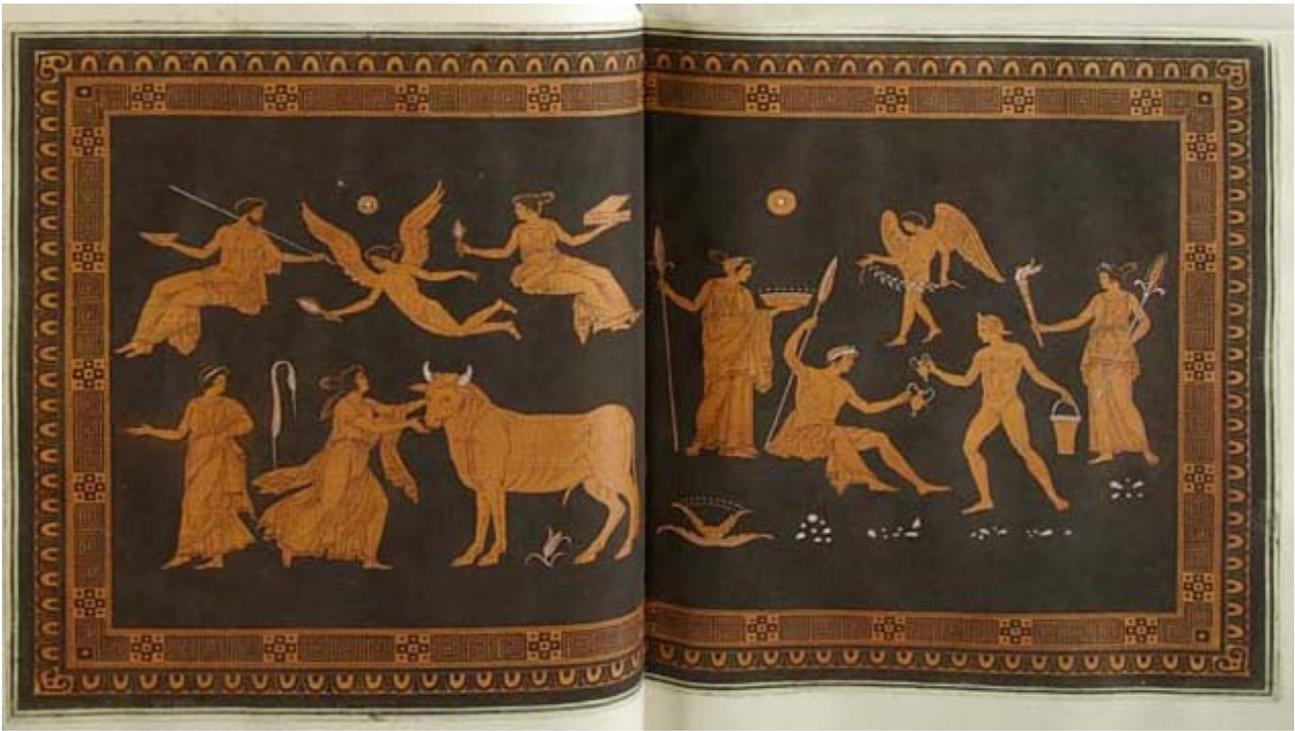
IV. Rassembler, montrer, classer : collections et catalogues



11. Giovanni Gaetano Bottari et Niccolò Foggini, *Musei Capitolini* (vieux centaure Furietti vu de biais), 1750-1782, gravure, 41 x 28. Bibliothèque Nationale de France, Paris. © BNF.



12. Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie* (...), *Planches* (Vol.1), 1762, gravure, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris. © Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève / Nabil Boutros



13. D'Hancarville, *Antiquités étrusques, grecques et romaines*, Vol.2, 1767, Planche XCV, gravure colorée, 37,5 x 63,2. Bibliothèque Centrale de Musées de France, Paris. © 2010 Musée du Louvre / Angèle Dequier.

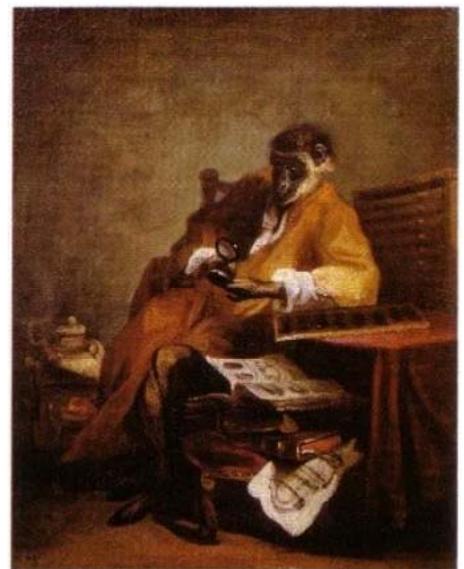
V. Le cabinet de travail d'un antiquaire



14. Philipp Daniel Lippert, *Dactyliothecae universalis* (Boîtes contenant les empreintes de pierres gravées), 1755, 26 x 42 (livre ouvert) / 48,5 x 37 x 20 (Coffrets). Bibliothèque Nationale de France, Paris. © BNF.

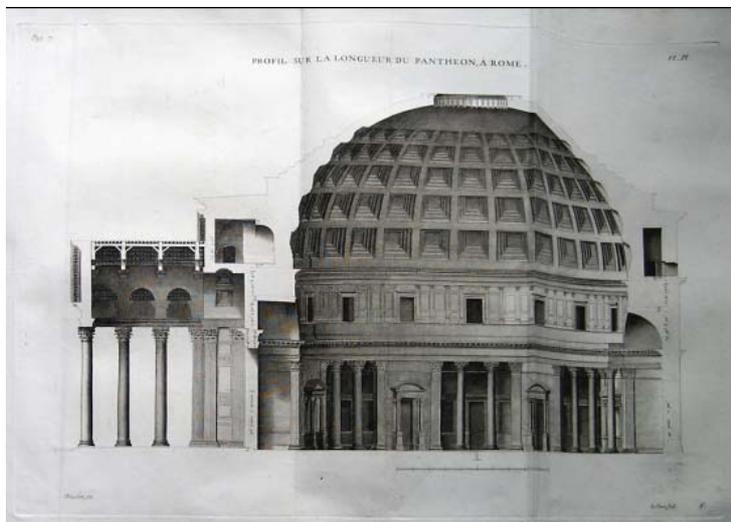


15. Luigi Valadier, *Vénus callipyge*, bronze à patine noire, Réduction d'après l'antique, vers 1773, 1,01. Paris, Musée du Louvre. © R.M.N.



16. Jean Baptiste Chardin, *Le singe antiquaire*, huile sur toile, 81 x 64. Paris, Musée du Louvre, Département des peintures. © 2010 Musée du Louvre / Angèle Dequier.

VI. Archéologie, histoire naturelle, géométrie : les sciences de l'antiquité dans leurs rapports aux sciences empiriques et mathématiques



17. Antoine Desgodetz, *Les Édifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement par Antoine Desgodetz, architecte (Profil sur la longueur du Panthéon de Rome)*, 1682, gravure, 48 x 66. Institut National d'Histoire de l' Art, Paris. © Paris, Institut national d'Histoire de l' Art, Bibliothèque et collections.

VII. Fouilles, découvertes et récits de voyage : Italie, Dalmatie, Grèce et Levant .

VIII. Vers une histoire de l'art par les monuments ?



18. *Le Antichità di Ercolano esposte* (Thésée et le minotaure de la basilique d'Herculanum), 1757 - 1792, gravure, 33 x 24. Bibliothèque Sainte Geneviève, Paris. © 2010 Musée du Louvre / Angèle Dequier



19. Anton von Maron, *Portrait de Johann Joachim Winckelmann*, 1768, Huile sur toile, Kulturstiftung Dessau Rosslau Wörlitz (Allemagne). © Dessau Wörlitz, Kulturstiftung